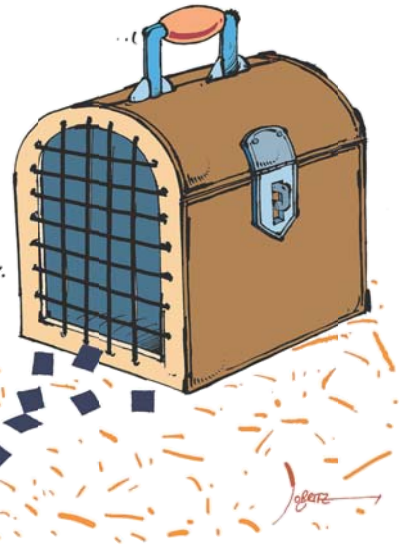


Chiens et chats sur le divan

Nos chers compagnons peuvent eux aussi profiter des bienfaits d'une « psychothérapie » comportementale.



PASCALLE SENK
ANIMAUX Près de 10 % des chiens souffrent actuellement de troubles mentaux. Comme nous. Et 50 % d'entre eux y seront sujets au moins une fois pendant une courte période de leur existence. Comme nous. Anxiété, dépression, phobies – des termes qui recouvrent la même réalité que pour les humains – peuvent les atteindre un jour et gâcher leur vie comme celle de leur entourage. « *Seule la schizophrénie est extrêmement rare chez les animaux*, ajoute Joël Dehassé, vétérinaire spécialiste du comportement du chat et du chien à Bruxelles et auteur de *Mon animal a-t-il besoin d'un psy?* (Éditions Odile Jacob). *Et la psychopathie n'existe pas chez eux.* »

« Très souvent les animaux expriment ce que leur maître ressent. Dans le premier entretien, on passe cinq minutes avec le chien et les cinquante restantes avec son propriétaire »

Par contre, les sociopathes sont courantes, entendez les troubles du comportement soit avec leurs propriétaires, soit avec leurs pairs. Prenez Mousse, superbe berger d'Anatolie de plus de 60 kg. En grandissant, Mousse est devenu de plus en plus agressif avec les petits chiens mâles qu'il croise dans ses promenades en ville. Peu à peu, les agréables moments de détente sont devenus des cauchemars pour son maître. Désormais celui-ci ne peut sortir Mousse qu'harnaché d'une muselière et doit s'assurer, en restant sur le qui-vive, qu'aucun chien ne s'approchera à moins de 10 mètres de son molosse.

ports avec les petits chiens. On est donc là très proche de l'analyse systématique telle qu'elle est pratiquée avec des enfants emmenés en consultation par leurs parents, et d'ailleurs Joël Dehassé est aussi formé à la thérapie familiale, car « *les animaux de compagnie font désormais pleinement partie de la famille* ».

Similarité d'approche aussi, la thérapie comportementale pour animaux commence toujours par une recherche des causes du trouble : vient-il de la génétique de cette race, ou bien de l'histoire d'enfance de l'animal? Mousse a-t-il l'impression de jouer avec les petits chiens sur lesquels il saute, et cela de manière innée, parce que ce comportement est programmé dans ses gènes? Ou bien a-t-il été enlevé précocement à sa mère, au bout de trois ou quatre semaines seulement, avant le temps nécessaire pour qu'elle lui apprenne à « parler chien » et qu'il puisse acquérir les rituels de socialisation si nécessaires à sa bonne entente avec ses pairs?

Une fois les causes repérées, les vétérinaires disposent dans certains cas



de traitements médicamenteux, mais surtout ils vont tâcher d'induire de nouveaux comportements chez l'animal, même chez le chat pourtant réputé indocile, une « manière de vivre » qui devra satisfaire à la fois l'animal et son maître. « *Nous ne disposons pas du langage comme avec l'humain*, explique Joël Dehassé, *mais nous avançons par expériences.* »

Ainsi on apprendra à Mousse, à la simple injonction « Regarde ! », à regarder son maître dans les yeux et on

détournera ainsi son attention sur commande, y compris dans la rue.

Tyran du foyer

« *Il faut entre un et six mois seulement de thérapie pour changer le comportement d'un animal*, se félicite Bruno Legrand. *Des résultats majorés quand il y a une prise de conscience et un investissement au quotidien du propriétaire.* »

Car, malheureusement, c'est là que le bât blesse. Un manque de connaissance élémentaire du fonctionne-

ment « racial » de son animal, de ses besoins, à des conséquences terribles. Bruno Legrand en est révolté : « *En France, on ignore totalement la réalité des chiens. On se suffit des images romantiques de Milou ou de Belle et Sébastien... Chaque futur propriétaire d'un animal devrait, comme dans les pays du Nord, suivre des cours préventifs à l'école du chiot ou du chat.* »

Ignorer que son chien a besoin de courir et de mastiquer environ cinq heures par jour ou, à force de le gêner, en faire le tyran de son foyer a des conséquences dramatiques : 95 % des animaux phobiques ou agressifs, s'ils ne sont pas pris en thérapie, termineront sur une aire d'autoroute en été, à la SPA ou, pire, euthanasiés. ■

Comportement

« Il faut entre un et six mois seulement de thérapie pour changer le comportement d'un animal »

BRUNO LEGRAND, ÉDUCATEUR CANIN

« *Des propriétaires qui n'en peuvent plus, c'est là le principal motif d'entrée en thérapie des animaux de compagnie*, explique Bruno Legrand, éducateur canin dans le Loiret et chargé de cours à l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort. *Ce qu'ils ne savent pas, c'est que tout cela débouche aussi sur une thérapie comportementale du maître!* » s'amuse ce grand connaisseur de la race canine.

Traitements médicamenteux

Telle est la grande particularité des thérapies pour chiens et chats : les vétérinaires sont obligés de travailler avec l'animal en prenant en compte le regard subjectif, prisme déformant, qu'ont sur lui ses propriétaires. « *Très souvent les animaux expriment ce que leur maître ressent*, observe Joël Dehassé. *Dans le premier entretien, on passe cinq minutes avec le chien et les cinquante restantes avec son propriétaire.* »

Ainsi, le vétérinaire demandera à ceux qui ont amené Mousse en consultation quels sont leurs propres rap-

« Notre amitié peut parfois leur causer bien des désagréments »

KARINE LOU MATIGNON est journaliste, scénariste et écrivain spécialisée dans les relations homme-animal. Elle a notamment publié *Sans les animaux, le monde ne serait pas humain* (Albin Michel, poche, 2003).



Karine Lou Matignon : « *Un stress chez le propriétaire peut entraîner un ulcère ou des problèmes de peau chez un chien ou un chat.* » FOLEY/OPALE

LE FIGARO. - Depuis quand reconnait-on une vie psychique et émotionnelle aux animaux?

Karine LOU MATIGNON. - Depuis une dizaine d'années, les études sur les émotions et le comportement moral des animaux explosent. Avec pour bases les travaux de Konrad Lorenz, de Jane Goodall ou d'Elisabeth Marshall Thomas, qui ont montré qu'il n'y avait pas de frontière entre l'homme et l'animal. On sait maintenant que les animaux ont la capacité d'éprouver de la joie, de la peur, de la tendresse...

Y compris dans leurs relations entre pairs?

Ils sont en effet doués d'empathie et par conséquent d'anticipation, d'une certaine forme de morale, capables de prévoir un événement et d'agir en conséquence. Ils savent trahir, mentir pour obtenir ce qu'ils veulent ou cacher un délit. Les conditions dans lesquelles l'animal a été élevé participent aussi de l'expression de ces compétences. Certains chiens, chats, ou chevaux seront plus doués que d'autres, plus fûtés, drôles, attachés ou non à l'homme. On s'étonne aujourd'hui de découvrir

qu'un mouton est capable de reconnaître ses congénères, que les poules sont douées d'humour, que les cochons ont conscience d'eux-mêmes, etc.

Le contact avec les humains est-il responsable en partie de ces évolutions?

Oui, le compagnonnage avec l'homme a modifié le comportement des animaux. Prenons le loup, tous ses sens sont tournés vers la nécessité de chasser. Ce qui fait qu'il devient adulte très rapidement contrairement au chien qui lui continue, même à l'âge adulte, à avoir des comportements de chiots (il joue, frétille de la queue, etc.). Les conséquences de la domestication ont infantilisé le chien. Elles l'ont rendu dépendant de l'homme, ont entraîné des modifications physiques (oreilles tombantes, museau plus court, volume du cerveau diminué) mais, en contrepartie, ces animaux-là font des progrès toute leur vie. On apprendrait auparavant au chien à monter la garde, aux chats à chasser les souris. Aujourd'hui, les chercheurs leur apprennent à compter et à mémoriser de plus en plus de mots. Ce qu'ils font. Humanisés à notre contact, ils ont déve-

loppé aussi une capacité à communiquer avec nous en miaulant, en gémissant, parce qu'ils nous voient communiquer par le langage.

Y compris dans leurs relations entre pairs?

L'avantage de ces liens, c'est que nous avons des compagnons dont on peut dire qu'il s'est établie une amitié entre eux et nous. Le désavantage, c'est que notre « amitié » peut parfois leur causer bien des désagréments. Ils sont si réceptifs à nos propres émotions qu'ils les captent et qu'ils peuvent générer sur eux des maladies. Un stress chez le propriétaire peut entraîner un ulcère ou des problèmes de peau chez un chien ou un chat. Ces faits ont été vérifiés par les éthologues et les vétérinaires. Pour autant, ils sont victimes de notre anthropomorphisme lorsqu'on les transforme en objets de consommation. Les spas ou les lignes de vêtements pour chiens, les animaux teints ou customisés, les parfums, etc., sont des insultes à l'animal. Cela revient à renier ses propres besoins pour combler nos manques et nos fantasmes. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P. S.

De nouvelles méthodes pour traiter les adolescents suicidants

« EN FRANCE, et ce de façon stable depuis des décennies, un peu moins de deux cents jeunes âgés de 15 à 19 ans meurent chaque année par suicide. » Près de trente cas similaires pour des enfants de moins de 15 ans s'ajoutent à ce triste constat. Patrick Alvin, pédiatre et médecin

d'adolescents, est convaincu que des solutions existent pour traiter différemment les jeunes suicidants. *L'envie de mourir, l'envie de vivre. Un autre regard sur les adolescents suicidants* (Éditions Lamarre) est le recueil d'une expérience unique avec les jeunes patients de l'hôpital de Bicêtre. Unique en effet, car les publications sur le suicide n'en sont pas à leurs balbutiements, mais Patrick Alvin compte bien apporter une importante pierre à l'édifice en évoquant les pratiques du pôle Adolescent-Mère-Enfant au CHU de Bicêtre (AP-HP) qu'il dirige depuis 1982. L'auteur raconte les débuts chaotiques de son équipe dans ce service d'un nouveau genre, entièrement focalisé sur la pédiatrie des adolescents : « *Une fois les premiers soins dispensés, personne ne semble vraiment*

savoir quoi dire à ces adolescents ou à leurs parents. Personne ne sait non plus trop quoi faire, à part, aux urgences adultes, attendre la visite d'un psychiatre afin de décider de la sortie. » Les tentatives de suicide ont depuis toujours suscité craintes, étonnements ou incompréhension, peut-être encore davantage lorsque les sujets concernés sont adolescents. À travers l'histoire de ce phénomène, et à la lumière de son expérience, Patrick Alvin veut dresser un constat précis du rapport entre la médecine et les jeunes suicidants.

La nécessité du suivi

Près de trente ans après son ouverture, le service du Dr Alvin n'a cessé d'évoluer et peut se targuer d'avoir mis en place un système de suivi, un « pro-

gramme de prise en charge original », qui a aujourd'hui « *inspiré de nombreuses autres structures hospitalières.* » Face aux tentatives de suicide, l'auteur évoque les dangers de « *l'illusion de l'évidence* » : « *Il y a encore quelques années, on dénonçait l'insuffisance de détection et de prise en compte des adolescents en difficulté, tout comme les dangers de la banalisation des tentatives de suicide. Aujourd'hui, ces mises en garde aux accents fortement comminatoires ayant porté leurs fruits, c'est volontiers l'inverse qui se produit.* » La sollicitation excessive des professionnels de la santé mentale pose problème selon l'auteur. Non pas que les évaluations et traitements psychiatriques soient inefficaces, mais plutôt qu'ils ne soient pas forcément adaptés à chaque

situation. Patrick Alvin est persuadé de l'utilité de la diversification des soins autour des adolescents suicidants. « *Aider un adolescent qui va mal, c'est disposer d'un certain nombre d'outils et savoir s'en servir.* » Cela implique donc de ne pas recourir systématiquement aux traitements médicamenteux et d'instaurer une relation durable entre les patients, leurs parents et l'équipe soignante. L'auteur insiste d'ailleurs sur l'importance du personnel infirmier, car il est extrêmement sollicité dans le cadre de l'accompagnement de ces patients. Son livre est d'abord destiné aux professionnels de la santé, avec un aspect très utile en pédiatrie spécialisée. Mais cet ouvrage révèle au fil de la lecture une belle aventure altruiste que tout le monde pourra apprécier.

le plaisir des livres

PAR ANTOINE AUZOUX

